

Le chevalet de la guitare.

La table de la guitare est, vous l'aurez remarqué, rigoureusement plate et d'une épaisseur constante, au contraire de celle d'un violon qui combine le volume donné par les voûtes et les épaisseurs du bois. C'est la fonction du barrage de modifier la densité et la masse de cette table plate à certains endroits stratégiques, pour permettre aux vibrations de s'exprimer au mieux, et de donner à l'instrument équilibre, tessiture et puissance. Le chevalet n'est pas uniquement un ornement pratique pour attacher les cordes au bon emplacement, mais bel et bien la clé de voûte de l'architecture table+barrage, un élément extérieur, important et technique qui va tirailler la table vers l'extérieur et contrarier l'action des barres vers l'intérieur. Il va ainsi participer activement à la recherche de sonorité du luthier.

Sur les chevalets originaux de guitares baroques que nous avons pu observer, les caractéristiques sont les mêmes : un chevalet mince, collé sur la table d'harmonie, semblable dans bien des cas au concept des chevalets de luths. Il est fait d'un bois dur et nerveux, souvent un fruitier, composé le plus souvent de deux parties distinctes : une sorte de tablier qui assure une bonne surface d'adhérence à la table, et une partie supérieure nettement plus étroite, creusée de petits tunnels qui permettent l'accroche des cordes. Un matériau plus dur (ébène, ivoire, écaille, filets, etc.) recouvre souvent le haut de ce chevalet pour lutter contre l'usure que les cordes occasionnent sur les angles. Dès le 16ème siècle deux petits motifs de marqueterie encadrent le chevalet et élargissent son action. La table à cet endroit de la guitare est libre de toute barre, et le chevalet la tend en lui donnant du ressort et de la masse. Les premiers chevalets sont percés de simples trous qui reçoivent les cordes, un trou par corde, mais rapidement remplacés, en France, par des sortes de tunnels pour les deux cordes (chœur), creusés de telle façon que le musicien peut, dans une certaine mesure, régler la hauteur de ses cordes.



Chevalet baroque collé.

Durant le 18è siècle, le chevalet des guitares ne connaît pas de réel changement, les instrumentistes jouent la guitare soit montée de cordes boyau sur un chevalet collé, ou bien, mais quasiment uniquement en Italie, des guitares battentes montées de cordes métalliques, avec dans ce cas un chevalet mobile comme sur une mandoline, une table pliée et les cordes attachées à la brague de l'instrument.



chevalet mobile d'une guitare battente.

La fin du 18è va voir le grand bouleversement de la guitare, le passage aux 6 cordes, vers 1780. Les cordes de soie recouvertes de métal vont offrir au musicien une plus grande puissance et une tessiture plus étendue. Les luthiers vont fabriquer ces nouveaux instruments pourvus de 6 cordes simples et les chevalets vont évoluer, avec le reste de la lutherie. Ces cordes, plus solides et plus sonores vont donc induire plusieurs grands changements dans la conception de la guitare. Tout d'abord le fretage qui ne sera plus mobile et en boyau, matériau trop fragile pour ces nouvelles cordes, mais en os, puis en argent ou en laiton, et enfin après 1830 en maillechort. Puis une nouvelle barre apparaît un peu au-dessus du chevalet, sauf en Espagne où les luthiers restent fidèles au barrage en éventail, mais le changement important sera le chevalet lui-même.



Pour les luthiers le choix des chevalets des guitares est en étroite relation avec le barrage de la table : ils en sont le complément. À partir des 6 cordes, ils vont évoluer dans plusieurs directions en fonction des désirs des compositeurs : la France, l'Angleterre, l'Italie l'Allemagne, la Russie et l'Autriche puis l'Espagne. Dans chacun de ces cas le barrage est modifié en fonction du chevalet ou peut-être serait-il plus sage de dire que le chevalet est adapté au barrage de chaque école.

En Italie, nous distinguons deux cas très différents : Naples et ses chevalets collés, encadrés de grandes et larges moustaches qui densifient la table, et très tôt, dès les années 1800, ils percent la table alors que dans le nord, Milan, Turin, les chevalets sont collés sans trous et plus larges et plus longs, forment une sorte de barre extérieure.



Chevalet dans le style de Turin.



Chevalet dans le style de Naples.

En France, Pons puis Lacote vont poser des chevalets troués, avec de petites moustaches, mais ces luthiers vont ajouter une barre située entre le chevalet et le bas de la table, au profil tout à fait particulier, qui va raidir la table et permettre une meilleure émission. Il est tout à fait évident que les luthiers français de cette époque riche en musique et en changement vont être influencés par leurs collègues italiens, tant dans les techniques de lutherie que dans son esthétique et cette nouvelle barre que d'autres luthiers reprendront plus tard remplace ainsi les larges et décoratives moustaches des guitares napolitaines.



Chevalet dans le style Mirecourt.



Chevalet dans le style de Paris, avec sillet.



Chevalet dans le style de Mirecourt, avec sillet.

Après 1815, environ, un ultime changement modifie les chevalets : le sillet mobile qui permet d'ajuster au mieux la hauteur des cordes et donc la justesse et le confort de jeu du musicien.

En Autriche, en Allemagne et en Russie, les chevalets et les barrages vont suivre à peu près le même schéma qu'en France et qu'en Italie. Mais les luthiers vont chercher d'autres solutions et modifier les barrages, les cintrages et les épaisseurs, tant sur les tables que sur les fonds. Ils n'utiliseront pas le système de sillet mobile, le chevalet et ses petites moustaches compensé par des barres plus épaisses, aura une hauteur stable qui ne sera pas modifiée et c'est le manche tout entier qui sera réglable par l'action d'une vis dans le talon.



Chevalet dans le style de Stauffer avec un très petit sillet.



Chevalet dans le style de Parnormo, sans sillet.

En Angleterre, sous l'influence de Panormo, le barrage reste celui des guitares espagnoles, barrage appelé "en éventail", mais curieusement les chevalets sont quand même percés de petites chevilles qui arriment la corde solidement à la table, et ce avec une telle précision que les trous s'intercalent avec une grande exactitude entre les brins du barrage.

L'Espagne quant à elle gardera toujours son montage particulier venu du luth, avec un barrage en éventail à 5 ou 7 brins et un chevalet collé, plus large et plus long, et ce avec constance sur tous les modèles de tous les luthiers.

Mais bien sur, cet usage n'est pas systématique, et les luthiers ont su jouer avec "les exceptions qui confirment la règle" comme le dit un vieux proverbe français. Ainsi Pagès pose de belles et riches moustaches ornées de nacre sur ses guitares, Monzino de Milan pose un chevalet troué et de larges moustaches, et Fabricatore, à Naples, posera un chevalet pour cordes nouées sans moustaches. Plus tard Fleta utilise un barrage parallèle sous un chevalet espagnol, large et plat.



Chevalet dans le style espagnol, large et plat avec un sillet.

La combinaison chevalet+barrage a permis de tout temps aux luthiers d'influencer la table d'harmonie et en la contraignant aux endroits stratégiques, et la laissant libre à d'autres. Depuis l'expérience de Torrès et sa guitare en carton, il n'est plus besoin de prouver que la table, son barrage et son chevalet sont les éléments déterminants dans la couleur sonore d'une guitare.

Sinier de Ridder

Janvier 2009